

Hommage ensoleillé à un artiste pluriel

Merci à Chantal Guerrier, auteur de cet article auquel j'ai ajouté des photos que j'ai prises ce jour-là!

Gérald Bloncourt aurait apprécié l'hommage qui lui a été rendu par un bel après-midi d'automne ce 5 novembre au cimetière du Père-Lachaise. Dans l'allée de l'entrée principale, près de 300 personnes attendaient pour se rendre en cortège au crématorium. Outre la famille proche, des personnalités politiques, à l'instar de l'ancienne ministre et députée George Pau-Langevin, l'ancien maire du 11^e arrondissement de Paris Patrick Bloche, qui lui avait remis son insigne de la Légion d'honneur, lors d'une cérémonie officielle en 2015, une belle brochette de diplomates de la Légation haïtienne à Paris. Le Portugal était également représenté par son ambassadeur. On a appris que le même jour, la ville portugaise de Fafe rendait hommage au photographe, qui lui avait offert 100 de ses œuvres pour son Musée de l'émigration et des communautés. Des



L'accueil d'Isabelle, la femme de Gérald

hommages lui étaient rendus aussi dans son pays natal, Haïti. L'académicien Dany Laferrière, a tenu à être présent pour l'occasion.

Des anciens camarades du parti communiste haïtien, du parti socialiste français (où il a adhéré après le 21 avril 2002). Ses différents éditeurs. Des documentaristes qui ont travaillé sur sa biographie. Toutes nationalités confondues, car « Gérald était un rassembleur » dira sa femme. Tout ce beau monde foulait les pavés des allées du Père-Lachaise. Des amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps profitaient pour renouer le fil de leur relation. De petits groupes se formaient. Chacun y allant de son souvenir avec lui. Isabelle, son épouse, se faufila à travers la foule compacte pour aller saluer un ami cher à Gérald qui arrivait tout juste de l'aéroport, traînant sa valise à roulettes. D'autres, arrivés plus tard, la cherchaient pour lui présenter leurs condoléances.

La cérémonie programmée pour 14h30 avait été retardée. Car, nous a-t-on dit, les funérailles de Philippe Gildas, l'animateur de Canal + décédé un jour avant Gérald, s'étaient un peu prolongées.



Les amis se rencontrent grâce à Gérald : Bernard et Bob Bovano

L'attente commençait à paraître longue quand on a vu débouler le chanteur troubadour Bob Bovano qui, de sa voix de stentor, s'est mis à entonner un chant vaudou tout en rappelant que Gérald était un homme joyeux. La foule en chœur lui emboîtant le pas: «Gérald O walé, kilè wap vini wèn anko, walé» Gérald Ô, tu es parti, quand reviendras-tu nous voir, tu es parti. Ce fut comme le signal pour le cortège de se mettre en marche derrière le corbillard en direction du crématorium. Sur des airs de musique haïtienne préférés de Gérald, joués sur une sono mobile trainée par un chariot, la foule avançait au rythme.



La salle de la Coupole du crématorium était pleine à craquer. Beaucoup de personnes sont restées debout et à l'extérieur. Le maître de cérémonie invita le public à se lever au passage du cercueil d'un rouge vif, décoré par les enfants de l'artiste pluriel.

Les intervenants qui se sont succédé sont unanimement élogieux. Sans se forcer. Patrick Bloche, qui lui avait remis sa médaille de Légion d'honneur, a dressé le portrait de Gérald depuis sa naissance en Haïti, jusqu'au mariage de sa cadette, cet été. Il évoque le parcours professionnel du peintre, photographe, graveur, militant... et j'en passe.

Max Bourjolly, son ami et frère de combat de longue date, a retracé leurs parcours, leurs luttes communes contre les dictatures successives qui ont dirigé cette ancienne perle des Antilles.

Les diaporamas diffusés lors de la cérémonie ont révélé à qui ne le connaissait pas un Gérald fin danseur et excellent chanteur aussi. Un grand-père affectueux qui chante une berceuse « Dodo Titit » à un petit-fils. On le voit bercer sa chienne allongée sur le dos sur ses genoux, les quatre pattes écartées, savourant la voix de son maître. Une scène qui a provoqué un rire amusé de l'assistance.

On ne peut guère parler d'un enterrement triste. L'expression « triste comme un jour d'enterrement » n'avait pas sa place tant l'atmosphère était à l'évocation joyeuse de ce grand bonhomme, avec son éternelle casquette vissée sur le crâne, qui portait la joie de vivre comme un étendard. Du plus loin que l'on se souvienne, les colères de Gérald contre les injustices laissaient souvent place à des anecdotes joyeuses. Il aimait raconter. Il aimait chanter. Il aimait danser aussi. On l'a vu, dans un petit film familial réalisé à l'occasion d'une fête d'anniversaire, danser avec une de ses filles. Il était encore plein de vie.

La poésie occupait une grande place dans cette cérémonie. Nous avons écouté l'enregistrement du long poème « Je me souviens », lu par Gérald lui-même de sa voix puissante qu'on aurait dit qu'il se trouvait en face de nous. Ensuite, deux poètes de la jeune génération : James Noël d'abord, ancien pensionnaire de la Villa Médicis et Jean-Durosier Desrivières, dramaturge, comédien et poète ont tour à tour rendu un hommage personnel au grand artiste avant de donner lecture d'un texte du poète.



Le moment le plus émouvant fut celui où Isabelle a pris la parole pour nous raconter « son » Gérald : « Un homme capable, pour un regard, pour un sourire, de bondir hors d'une rame de métro, de poser sa main sur mon épaule, de décider en une seconde que je serai la femme de sa vie et de me garder pendant 30 ans. »

Isabelle Repiton Bloncourt, la femme de Gérald



Isabelle nous a décrit un Gérald qui n'hésitait pas à s'amener chez un ami « avec sa perceuse, ses vis, ses outils pour monter un placard, poser une étagère. » Il savait tout faire de ses mains. « Je suis de tous les corps de métiers », s'enorgueillissait Gérald. « Quand ces derniers mois, je savais qu'il allait me quitter », nous confie Isabelle, réprimant son émotion. « Je lui disais : Tu ne peux pas me laisser seule. Toute seule, je n'aurai pas la force. Et il me répondait invariablement « Je ne te laisse pas seule. J'ai planté autour de toi des tas d'amis fidèles, et ils seront à tes côtés. »
« Et c'est vrai que vous êtes là, poursuit-elle. Vous avez été là ces jours derniers, et je sais que vous le serez

encore, par fidélité à sa mémoire. »

Et c'est sur le film de son dernier voyage sur sa terre natale Haïti, en 2016, que nous l'avons accompagné vers sa destination finale.

Chantal Guerrier

(qui se fait photographier par Maguet Delva, attaché d'ambassade. Elle est à la gauche de Dany Laferrière à l'issue de la cérémonie)



¹ Geneviève Grevêche-Leray
66 A, avenue Victor Châtenay
49100 ANGERS

Nous sommes tous les deux, Bernard et moi, sur une photo d'un article de Eric Amiens sur RFI :



<http://www.rfi.fr/culture/20181107-dernier-adiu-gerald-bloncourt-franc-tireur-image>

Article complet de Chantal Guerrier : <http://www.lefigaro.fr/culture/2018/11/02/03004-20181102ARTFIG00128-disparition-de-gerald-bloncourt-photographe-au-regard-enqage.php>